

**Jan Adamec**, né en 1954, vit à Pardubice en République Tchèque.

Il se consacre à la photographie depuis le début des années 80. Il a créé un certain nombre d'ensembles thématiques : « Vojmir » : les photos qui documentent le travail et la vie d'un plasticien tchèque Vojmir Vokolek; « Les vitrines tchèques des années 80 et 90 »: Les images des vitrines de magasins qui témoignent de l'atmosphère sombre de l'époque du socialisme réel ainsi que de ce qui en a survécu au début des années 90; « Les trois portraits » ; « Les vagues formes de la solitude » et « Les joueurs ». Il expose ses oeuvres en République Tchèque et à l'étranger. Son travail de directeur de la galerie d'art « FONDS » à Pardubice, où il organise des expositions d'art contemporain (arts plastiques, photographies), lui permet d'être dans le courant de la création artistique.

« Je ne suis pas uniquement inspiré par la photographie du monde de la musique. Néanmoins, c'est un thème qui m'intéresse depuis toujours, étant donné que je suis également musicien et me sens attaché à l'univers de la musique. Les premières photos de musiciens, je les ai prises un peu par hasard lors de différents concerts, mais il me manquait un cadre pour la réalisation d'un travail plus conséquent. Ceci a changé en 2001 avec l'ouverture du « Théâtre 29 » à Pardubice où je vis. La décennie suivante, je documentais la plupart des présentations de cet établissement culturel alternatif. Son programme a été orienté vers les genres très variés de la musique, par exemple: le jazz, la musique ethnique, musique du monde, klezmer, folk...

Dans l'espace assez intime d'une petite scène, le contact entre le public et les musiciens est assez direct. Les musiciens savaient bien que j'étais présent et cela me convenait. J'apprenais à me comporter d'une façon qui ne les perturbait pas pendant les concerts. Je me concentrais sur chaque musicien individuellement. Je compris qu'il fallait les observer, les « lire », avant de commencer à les photographier. J'essayais de les prendre dans les positions caractéristiques avec leurs instruments et, au même temps, de capter leurs expressions ainsi que le mouvement de leurs mains. Un nouvel ensemble était en train de naître, je l'ai nommé « Les joueurs ». Durant 10 ans de mon travail pour le «Théâtre 29» c'était constitué une vaste série de portraits de musiciens, d'acteurs et de performeurs de différents pays, en action sur scène. Ces photographies ont été exposées dans plusieurs villes tchèques. Une sélection de photos de l'ensemble a été présentée à Wrocław, en Pologne, dans le cadre du festival international « Jazz sur Odra », en 2012.

A l'église de St Simon et Juda, à Prague, a eu lieu, le 8 avril 1997, un concert qui a duré 3 heures, intitulé « Échos d'âme féminine », Étaient présentes les « stars » de la musique ethnique, accompagnées d'une chorale de 40 femmes. Stella Chiweshe – Zimbabwe, Nasrin Pourhosseini – Iran, Equidad Bares – Espagne, Trio Bozura – Bulgarie, Vera Bila avec son ensemble de musiciens gitans Kale, Iva Bittova et sa sœur Ida Kellarova – République Tchèque.

Le concert a été organisé par Ida Kellarova, qui est connue, entre autre, comme directrice de « L'école internationale de la voix humaine » à Bystre u Policky, où elle anime des ateliers de chant éphémère, comme le sont les dessins dans le sable sur une plage: Les stagiaires qui ne se connaissent pas doivent, pendant quelques jours, apprendre un répertoire – mélange de différents cultures et influences. Ensuite ils présentent le résultat une seule fois, dans un lieu public – une église ou une salle communale, cela peut être aussi dans une brasserie d'un village – sans enregistrement. Après, ils se séparent. Exceptionnellement, cette année là, le concert a été enregistré par agence Lotos CD et la télévision tchèque a filmé le spectacle.

Tout à fait par hasard, j'étais présent à la dernière répétition. Mon excitation était telle que je succombai à la tentation et commençai à photographier, sans autorisation. Ida Kellarova étant une femme très dynamique, je m'étais mis en danger car un conflit aurait pu éclater. Elle fini par m'apercevoir, mais ne réagit pas de manière négative. Grâce à cela une série de photographies a vu le jour. Ces photos n'ont jamais été exposées publiquement, donc c'est à Rodez que je les montre pour la première fois et je les dédie à Ida Kellarova. »